

SUR LES PAPYRUS D'ACHMÎM 3 ET 5

L'ensemble de papyrus¹ édités par Collart comme originaires d'Achmîm, l'ancienne Panopolis,² formait deux groupes bien définis, restes de deux codex différents, dès son entrée à la Bibliothèque nationale de France en 1887 comme fruit de la mission archéologique dirigée par Maspero. Les papyrus 1, 6, 7, 8 et 9 sont issus d'un codex confectionné avec les restes d'un rouleau sur le *recto* duquel avaient été copiés des documents administratifs de la fin du II^e siècle,³ rouleau découpé en feuillets ensuite collés *recto* contre *recto*, le *verso* étant ainsi disponible pour l'écriture: y ont été copiées, entre le IV^e et V^e siècle, une homélie grecque et des versions coptes de la Bible.⁴ Les papyrus 2, 3, 4 et 5 sont des feuillets isolés qui ont été trouvés collés entre eux. Le *P.Achm. 2* contient une hypothèse du premier chant de l'*Illiade* et un glossaire des vv. 1–21 du même chant, les deux éléments, à ce qu'il semble, d'un usage scolaire; le *P.Achm. 3* conserve (i) un *titulus* avec le titre de trois oeuvres d'Hésiode et (ii) les vv. 75–105 et 108–144 de la *Théogonie*; le *P.Achm. 4*, les vv. 48–96 du *Rhésus* d'Euripide; le *P.Achm. 5*, finalement, un texte oraculaire transmis aussi par l'*Anthologie Palatine* XIV, 100.

Les papyrus 3 ii et 4 proviennent sans doute de plusieurs codex, puisqu'ils ont le même texte suivi sur les deux côtés. 2 en revanche provient plus probablement d'un rouleau qui avait été découpé pour lui donner un nouvel usage, à en juger d'après le fait que le texte est écrit sur le *recto* (→) et que le *verso* (↓) est vide. Il présente, aussi comme 3 ii et 4, dans les marges, des restes de fibre qui indiquent que les feuillets ont été collés les uns aux autres. Collart et Wilcken ont interprété l'ensemble comme des restes d'une couverture "économique" d'un codex, dont les côtés vides de 2 et 5 peuvent avoir été les plats extérieurs. Le démontage de la couverture antérieure du *P.Bodmer XXIII*, un codex copte écrit dans la première moitié du IV^e siècle, donne une idée de la façon dont a pu avoir été faite la couverture dont

¹ L'auteur remercie très vivement le Professeur Alain Blanchard, directeur de l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne (Université de Paris IV) pour l'aide qu'il lui a offerte lors du séjour qu'il a fait à Paris en vue d'examiner les papyrus de la BnF, ainsi que le Professeur Helmut van Thiel (Cologne), qui lui a envoyé la version la plus récente de l'édition des scholies D de l'*Illiade* qu'il prépare. Il remercie aussi les Professeurs Cornelia Roemer (Vienne) et José Antonio Fernández Delgado (Salamanca) pour les remarques qu'ils ont fait sur cet article; l'auteur assume évidemment l'entière responsabilité des erreurs qui subsistent. Aide institutionnelle reçue de l'Université de Salamanca (Programa de Movilidad del PDI) et des Projets de Recherche MEC BFF 2001-1957 et JCyL SA 016/02 (España).

Les titres des oeuvres suivantes sont cités en abrégé: Turner, *GMAW* = E. G. Turner, *Greek Manuscripts of the Ancient World*, 2nd ed. revised and enlarged by P. J. Parsons, London, 1987; Cavallo–Maehler, *GBEBP* = G. Cavallo – H. Maehler, *Greek Bookhands of the Early Byzantine Period, A.D. 300–800*, London, 1987.

² P. Collart, Les papyrus grecs d'Achmîm à la Bibliothèque Nationale de Paris, *BIFAO* 31, 1931, 33–111. Les papyrus 2–5 avaient été déjà édités par U. Wilcken, Die Achmîm-Papyri in der Bibliothek Nationale zu Paris, *SPAW*, 1887, 807–820. À partir de Collart, c'est une opinion largement répandue que ces papyrus proviennent de la célèbre bibliothèque du "Monastère Blanc" découverte en 1883 par Maspero; en vérité, on ne sait presque rien sur les fonds païens de cette bibliothèque; cf. T. Orlandi, The Library of the Monastery of Saint Shenute at Atripe, dans A. Egberts – B. P. Muhs – J. van der Fliet (eds.), *Perspectives on Panopolis*, Leiden, 2002, pp. 211–231.

³ *P.Achm. 6, 7, 8 et 9*. Les documents sur le *recto* de 7 et 8 sont datés en 197; sur d'autres papyrus appartenant aux mêmes archives, cf. J. Gascou, Les codices documentaires égyptiens, dans A. Blanchard (éd.), *Les débuts du codex*, Turnhout, 1989, pp. 71–101, en particulier pp. 81–83.

⁴ Ce procédé de réutilisation des rouleaux est bien documenté, comme le remarque E. G. Turner, *The Typology of the Early Codex*, Philadelphia, 1977, pp. 50–51, avec exemple p. 54, n. 17 (plusieurs d'entre eux provenant d'Achmîm). Les textes coptes ont été édités par U. Bouriant, Les papyrus d'Akhmîm (Fragments de manuscrits en dialectes bachmourique et thébain), *Mémoires publiés par les membres de la Mission Archéologique Française au Caire*, t. I. 2, Paris, 1885, 243–304. Un fragment de l'homélie a été édité en 1926 comme *P.Bour. 3* par Collart lui-même, qui tout de suite l'a réuni aux autres fragments dans le *P.Achm. 1*.

proviennent les *P.Achm.* 2–5, bien que, dans ce cas, il n'y ait pas de restes de cuir.⁵ C'est sur ce groupe de papyrus, et en particulier sur 3 et 5, que je présente quelques observations.

1. *P.Achm.* 3 i

Comme *P.Achm.* 3 Collart a édité deux éléments différents: (i) un fragment de rouleau ou de codex et (ii) un feuillet de codex. Le premier d'entre eux contient le *titulus* d'au moins trois oeuvres d'Hésiode:⁶

Ἡσιόδου
 — — —
 Θεογονία
 — — —
 [Ἔ]ργα καὶ ἡμέρ[αι
 — — —
 Ἀσπίς
 — [— —]

Le texte est écrit transversalement aux fibres (↓), encadré par un trait discontinu qui sépare aussi le nom de l'auteur et chacun des titres des oeuvres; à droite on trouve un long trait perpendiculaire; le revers (→), à ce qu'il semble, est vide.⁷ L'écriture est une majuscule de grand module, sûrement du IV^e siècle, semblable à celle de textes sous-littéraires qui prétendent à un certain style en imitant l'écriture des textes littéraires, mais sa facture n'est pas très réussie.⁸

Que je sache, c'est le cas unique d'un *titulus* cumulatif, qui inclut le nom de plusieurs oeuvres d'un même auteur. Tant par l'étendue du document (les trois oeuvres réunies comprennent 2330 vers) que par l'époque, le plus logique est de penser au titre d'un codex et non à celui d'un rouleau. Cependant, comme on ne peut pas écarter l'idée que le titre a été tardivement ajouté sur un rouleau déjà copié, il est nécessaire de réviser cette première hypothèse. Actuellement, nous savons qu'il y a trois manières de mettre un titre à un rouleau de papyrus:

a) une étiquette de papyrus ou de parchemin ajoutée au rouleau (proprement *κίλυβος* ou *κυτίβη*, bien que la terminologie grecque soit douteuse);⁹

⁵ Pour la description de la reliure, cf. R. Kasser dans *P.Bodmer XXIII*, intr. pp. 8–13; textes récupérés de la couverture, cf. A. di Bitonto Kasser, P. Bodmer LI recto: esercizio di divisione sillabica, *Museum Helveticum* 55, 1998, 113–118. Il s'agit de six feuillets, tous avec des textes grecs (littéraires, scolaires et documentaires) qui constituaient évidemment le gros des textes "recyclables". Étant donné que quelques *P.Bodmer* pourraient avoir la même origine que les *P.Achm.*, *P.Beatty* et autres collections, le parallèle semble particulièrement intéressant (cf. E. G. Turner, *Greek Papyri. An Introduction*, Oxford, 1968, pp. 51–53, et le travail de J. Gascou cité ci-dessus, n. 3). Sur d'autres reliures coptes, cf. B. van Regemorter, *Some Early Bindings in the Chester Beatty Library*, Dublin, 1958.

⁶ Sur le papyrus les lignes du texte ne sont pas centrées comme dans les transcriptions de Wilcken, Collart et Dorandi. À droite, à la hauteur de la première et de la deuxième ligne, se trouve un grand trait oblique, de facture moins régulière que celle des petits traits horizontaux qui séparent les lignes du texte, et qui a pu servir à encadrer le titre sur les deux côtés ("une grande parenthèse", selon Dorandi); la perte du côté gauche du fragment empêche de vérifier cette hypothèse.

⁷ Le fragment a été collé sur un carton et couvert par du celluloïd, de sorte que, pour le moment, il est impossible d'examiner le revers.

⁸ La première ligne présente une séparation irrégulière entre les caractères à cause de la fibre; le reste du texte est plus régulier, avec écriture sur la fibre. Le type d'écriture est très proche de *GMAW*, n° 70 (c. 325) et ne coïncide tout à fait avec aucun des papyrus hésiodiques dont j'ai pu consulter des photographies; elle est très proche, bien que dans un module plus grand et plus cursive, de celle du fragment du *Catalogue* conservé dans *P.Rein. II 77* (*P. Sorb. inv. 2082*).

⁹ C'est à dire, des étiquettes de papyrus ou de parchemin collées au codex, comme l'illustre bien celle du *P.Oxy. 1091*, conservée dans son endroit original. Dans cette catégorie, Turner, *GMAW*, n°s 6–8, met les *P.Oxy. 301, 2433 et 2396*; T. Dorandi, Sillyboi, *Scrittura e civiltà* 8, 1984, 185–199, reprend les exemples antérieurs et y ajoute le *P.Oxy. 1091 et 3318*, le *P.Ant. 21 et P.Soc.Ég.Pap. (P.Cair. s. n., Pack² 1323)*; dans *Marginalia papyrologica, PapLup* 3, 1994, 229–233, il ajoute *P.Oxy. ined. 5B4/G(2–4)b* (éd. Stephens, *YCS* 28, 1985, 6–8) et il indique comme probables le *P.Achm. 3* et le *P.Turner 6*; il faut leur ajouter maintenant le *P.Duke inv. 1000* (éd. Chatzilamprou, *AFP* 48, 2002, 210–212) et le *P.Yale inv. 14006* (éd. Hansen, dans I. Andorlini (ed.), *Testi medici su papiro*, Firenze, 2004, pp. 209–219). Le *P.Oxy. 4026* contient le titre d'une oeuvre de Ménandre mais il s'agit plus probablement d'un titre initial ou final.

b) un titre (initial ou final), écrit immédiatement avant ou après le texte, sur la même face du papyrus;¹⁰

c) un titre initial ou final écrit au revers du texte d'un rouleau.¹¹

Dans le cas des codex, existe seulement une option: titre initial sur la première page et/ou final sur la dernière page.¹²

Les quatre catégories ont des traits plus ou moins spécifiques, bien qu'il soit évident que, dans le cas de fragments, elles puissent se confondre l'une avec l'autre. Contre la possibilité a), préférée par Collart dans son édition,¹³ on peut relever la grandeur du fragment (11,5 sur 8,2 cm) et l'ample marge supérieure (4,2 cm; les marges inférieure et gauche ne sont pas conservées); les *κύλιβοι* conservés sont tous plus étroits (2 à 3,5 cm)¹⁴ et ils ont des marges supérieures et inférieures modestes. La majorité sont reconnaissables non seulement à leur contenu, mais pour avoir les marges coupées, non déchirées comme il arrive dans *P.Achm. 3 i*. Tous contiennent le titre d'une seule oeuvre, excepté l'énigmatique *P.Ant. 21*, avec la mention Πίνδαρος ὄλος: quelle que soit sa signification, il est clair qu'elle ne concerne pas un seul rouleau comprenant toute l'oeuvre de Pindare.¹⁵

Contre la possibilité b) est le fait que les titres sont d'habitude écrits au commencement ou à la fin de chaque oeuvre ou de chaque livre,¹⁶ suivis souvent d'un calcul stichométrique, mais non au début ni à la fin d'un groupe d'oeuvres.¹⁷ En faveur de cette possibilité, cependant, on peut invoquer la réalisation formelle du *titulus*: presque tous les titres finaux présentent les traits discontinus qu'on trouve dans *P.Achm. 3 i*, et que ne sont pas attestés en revanche sur les étiquettes. Pourrions-nous avoir ici un titre extraordinaire, avec trois oeuvres au lieu d'une ? Dans ce cas, et à en juger d'après la marge supérieure du fragment, le plus probable c'est qu'il s'agissait d'un titre initial mis sur l'*agraphon* qui précède la première colonne ou d'un titre final écrit parallèlement à la dernière colonne du rouleau.¹⁸

La possibilité c), un titre écrit au revers, présente des inconvénients; en premier lieu, dans tous les *Rückseitentitel* étudiés par Luppe et Bastianini, le titre est copié de sorte que, de l'autre côté du papyrus,

¹⁰ Les titres initiaux se trouvent au-dessus de la première colonne ou dans un espace vide parallèle à la première colonne; les titres finaux, immédiatement au-dessous du texte ou à côté de la colonne, comme c'est l'usage dominant dans les témoignages d'Herculanum. Les exemples sont nombreux; à la bibliographie de Turner, *GMAW*, p. 13 n. 67 et *addenda* de Parsons, p. 161, il faut ajouter au moins G. Bastianini, *Tipologie dei rotoli e problemi di ricostruzione*, *PapLup* 4, 1995, 21–42, et quelques études de M. Capasso sur les papyrus d'Herculanum (le dernier, avec références aux articles antérieurs, *I titoli nei papiri ercolanesi. IV: altri tre esempi di titoli iniziali*, *PapLup* 7, 1998, 41–73).

¹¹ W. Luppe, *Rückseitentitel auf Papyrusrollen*, *ZPE* 27, 1977, 89–99, cite le *P.Würzb.* (Pack² 1484), le *P.Oxy. 2803*, le *P.Ryl. 19*, le *P.Oxy 2358* et le *P.Oxy 2741*, fr. 1A. Turner, *GMAW*, p. 14 n. 72 y ajoute comme probable le *P.Oxy. 663*, et Bastianini le *P.Petr. II 49(a)*, un recueil épigrammatique avec le titre copié deux fois.

¹² Cf. Turner, *GMAW*, pp. 13–14 et n° 14; Cavallo–Maehler, *GBEPP*, n°s 3a, 5b, 7a, 7b, 8b, 13b, 28b, 30b, 33b, 45a.

¹³ "Titre final ou *κύλιβος*"; Collart utilise le terme incorrectement, comme l'observe Dorandi.

¹⁴ Les deux exemples les mieux conservés, le *P.Oxy. ined. 5B4/G(2–4)b* (éd. Stephens, *YCS* 28, 1985, 6–8)b et *P.Oxy. 1091*, mesurent 2,8 sur 6,5 cm et 3,5 sur 6 cm respectivement; la longueur de l'étiquette n'est pas en revanche fixée: le *P.Oxy. 301* mesure 2,8 sur 12,5 et a une ample marge droite, par laquelle il était sûrement collé au rouleau.

¹⁵ Comme l'observe Dorandi, il n'y a pas d'explication définitive pour le titre: un groupe de rouleaux (Irigoin), une *capsa* (Turner) ?

¹⁶ Parmi les papyrus d'Hésiode provenant sans doute de rouleau, on trouve le titre final Ἡσιόδου / Ἔργα / καὶ ἡμέ[ραι] sur le *P. Oxy. 4663*. Sur les titres conservés dans des restes de codex, cf. ci-dessous, n. 19.

¹⁷ Si l'interprétation de la double *subscriptio* du *P. Herc. 1497* proposée par D. Delattre, *Les titres des oeuvres philosophiques de l'épicurien Philodème de Gadara et des ouvrages qu'il cite*, dans J.-Cl. Fredouille *et al.* (eds.), *Titres et articulations du texte dans les oeuvres antiques*, Paris, 1997, pp. 105–125, en particulier p. 114, est correcte, on aurait sur ce papyrus un exemple de titre final d'un livre suivi d'un autre titre se rapportant à l'oeuvre complète, les commentaires de Philodème *Sur la musique* en quatre livres, les fragments de papyrus qui subsistent ne concernant que le quatrième livre; néanmoins, il ne semble pas que les numéros ΑΒΓΔ superposés à droite, et qui ont pu servir pour indiquer le total des livres de l'oeuvre, fassent vraiment partie du second titre: ils constituent plutôt un troisième élément, séparé et différent des deux titres.

¹⁸ Comme est le cas du second titre sur *P. Herc. 1497*.

on trouve forcément une partie du texte de l'œuvre transcrite. En deuxième lieu, aucun d'eux n'a les traits discontinus que présentent les titres marqués dans b). Finalement, tous les exemples conservés contiennent le titre d'une seule oeuvre.

Bien qu'on ne puisse pas écarter l'option b), surtout dans le format de titre final, les possibilités que le fragment provienne d'un rouleau sont faibles. Il faut penser, alors, qu'il s'agit d'un titre initial ou final d'un codex. Dans les codex, les titres apparaissent comme dans les rouleaux, au commencement ou à la fin de chaque oeuvre ou dans les deux endroits,¹⁹ mais il existe au moins un exemple de titre centré sur un feuillet, dont le reste a été laissé vide. Il s'agit de l'*Homélie sur la Pâque* de Méliton de Sardes copiée sur le *P.Bodmer XIII*,²⁰ partie d'un codex du IIIe–IVe siècle, auquel appartiennent aussi les *P.Bodmer V, VII, VIII et IX*.²¹ Toutes les oeuvres de ce codex ont un titre initial et final; dans le *P.Bodmer XIII*, cependant, le titre est copié sur deux lignes, centré sur le tiers supérieur du feuillet qui suit celui qui termine l'oeuvre antérieure (*P.Bodmer VII*). La fluctuation entre un titre centré sur feuillet vide et un titre initial ou final est évidente dans le fait que le même copiste (A) qui a mis le titre du *P.Bodmer XIII* à une position remarquable l'a mis cependant à la position usuelle, au commencement de l'oeuvre, dans le *P.Bodmer V*, ce qui indique clairement la transition du "mode rouleau" au "mode codex". Donc, il est très probable que le *P.Achm. 3 i* est le premier (plus probablement) ou le dernier feuillet d'un codex dans lequel ont été réunies les oeuvres d'Hésiode, ou le premier feuillet d'une section de codex les comprenant;²² si le *P.Achm. 3 ii* faisait partie du même codex, ce qui semble logique mais est impossible de vérifier, le titre aurait été ajouté par une main différente de celle qui a copié le texte, ce qui ne serait pas étrange dans le cas des titres d'oeuvres, mais qui semble plus difficile dans le cas d'un titre de codex complet; dans un format comme celui du *P.Achm. 3 ii*, les trois oeuvres indiquées par le *titulus* occuperaient près de 70 pages.

2. *P.Achm. 5*

Au contraire de ce que dit Pack, le *P.Achm. 5* n'est pas écrit dans la marge du *P.Achm. 3*, inexactitude qui s'est perpétuée étant donnée la diffusion de son catalogue.²³ Il serait très intéressant qu'un papyrus d'Hésiode ait à la marge un texte oraculaire, ce qui indiquerait que déjà depuis l'Antiquité les poèmes hésiodiques se rattachaient aux oracles, mais, dans le cas de ce papyrus, la chose ne se vérifie pas.²⁴ En vérité, comme le remarque Collart, le texte du *P.Achm. 5* est écrit "en travers d'un feuillet, par ailleurs vide et semblant ne se trouver là que par hasard". Donc le *P.Achm. 5* ne fait partie ni du 3 ni d'aucun des autres feuillets de la couverture.²⁵ Le feuillet de papyrus était déjà défectueux quand le texte fut

¹⁹ Parmi les papyrus d'Hésiode provenant de codex, on trouve un titre final Ἡσιόδο[υ] / Ἔργ[α] / καὶ [ἡμέ]ραι, suivi d'un titre initial Ἡσιόδου Ἀκρίτ[η], sur le *P. Vindob. G. 19815*, édité par Ch. Wessely, *MPEP* 1, 1887, pp. 73–83, et *Stud. Pal.* 1, 1901, pp. III–XXIII; cf. Cavallo–Maehler, *GBEBP*, n° 11b.

²⁰ Photographie dans l'édition, p. 26.

²¹ Sur la structure du codex, cf. M. Testuz, *P.Bodmer VII–IX*, intr. pp. 7–10; *P.Bodmer V*, intr. pp. 9–10.

²² Sur la formation des *corpora* dans un codex à partir des oeuvres isolées copiées sur des rouleaux, cf. G. Cavallo, *Codice e storia dei testi greci antichi. Qualche riflessione sulla fase primitiva del fenomeno*, dans A. Blanchard (éd.), *Les débuts du codex*, Turnhout, 1989, pp. 169–180, et A. Blanchard, *Choix antiques et codex*, *ibid.* pp. 181–190. Bien que cela ne soit pas acquis définitivement, comme l'observe Bastianini, le fait que le titre soit écrit transversalement aux fibres coïncide avec l'usage, bien connu, que la première page des codex a d'habitude des fibres verticales (↓).

²³ Pack² 1599 (*P.Achm. 5*): "written on the margin of nr. 494 (*P.Achm. 3*)"; Pack² 494: "1599 is written in the margin". Apparemment Pack n'a pas bien compris Wilcken, qui dit que les quatre hexamètres se trouvent à la marge d'un feuillet ("*am Rande eines Blattes*"), non à la marge du papyrus 3.

²⁴ C'est bien connu que la critique moderne a mis en évidence plusieurs rapports lexiques, métriques et thématiques entre les poèmes hésiodiques et les oracles, et que la tradition biographique ancienne mettait aussi en relation le poète et l'oracle de Delphes; cf. J. A. Fernández Delgado, *Los oráculos y Hesíodo. Poesía oral mántica y gnómica griegas*, Cáceres, 1986, en particulier pp. 16–18.

²⁵ Les *P.Achm. 3 i–ii* et le *P.Achm. 5* se trouvent de fait dans des fonds différents de la BnF depuis qu'ils y sont entrés: les *P.Achm. 3 i–ii* sous la cote *Suppl. gr. 1099, 1*, et le *P.Achm. 5* sous la cote *Copte 135 III 33* (les cotes du Fonds Copte,

copié, à en juger d'après le fait que le texte est écrit sur une zone où une fibre verticale complète s'était déjà détachée. Le fait que le texte ait été écrit en travers sur un feuillet vide et dans une zone faible du papyrus indique qu'il s'agit d'une copie circonstancielle. La main du texte est cependant assez formelle, avec des traits littéraires.

L'oracle donné par la Pythie à Pâris et Ménélas quand les deux l'ont demandé, l'un concernant son mariage et l'autre concernant sa descendance,²⁶ a été aussi transmis par d'autres témoins (l'*Anthologie Palatine*, les scholies **ADbT** à l'*Iliade* et Eustathe), mais il ne concorde tout à fait avec aucune d'elles; je présente un texte et apparat mis à jour:²⁷

Τίπτε δὺω βασιλῆες ὁ μὲν Τρώων ὁ δ' Ἀχαιῶν,
οὐ ταῦτὰ φρονέοντες ἐμὸν δόμον εἰκανέβητε,
ἦτοι ὁ μὲν πῶλοιο γόνον διζήμενος εὐρεῖν,
αὐτὰρ ὁ πῶλον ἄγειν; τί νυ μήσει, ὦ μεγάλε Ζεῦ;

1 δὺω P Pap D^{YXUI}: δύο A D^{ZQ} bT Eust.

2 οὐ ταῦτὰ φρονέοντες P: οἴκοθ' ὁμοφρονέοντες Pap: οὐκέθ' ὁμὰ φρονέοντες A D^{ZXUI} bT Eust.: οὐκέθ' ὁμοφρονέοντες D^{YQ} | ἐμὸν δόμον εἰκανέβητε P Pap A D Eust.: ἐμὸν ποτὶ νηὸν ἔβητε bT

3 πῶλοιο γόνον P A D Eust.: γενεὴν ἵππου Pap bT

4 ἄγειν P: ἄγει Pap: ἔλεῖν A D Eust. vac. bT | μήσει P D^U bT: μήσει Pap: μήσει D^{ZYQX}: μήσει A Eust. | ὦ μεγάλε P Pap A D Eust.: ὦ μάκαρ ὦ bT

Le texte de l'*Anthologie* conserve les meilleures lectures et diffère par quelques points de la version des scholies et d'Eustathe,²⁸ qui forme à son tour trois groupes: les scholies **A** et Eustathe, d'une part, les scholies **bT**, d'autre et, en fin, les scholies **D**, dont les manuscrits partagent leurs leçons soit avec **A** et Eustathe, soit avec **bT**. Le texte du papyrus est à mi-chemin de l'*Anthologie* et des scholies: le duel δὺω (v. 1) n'a pas été encore banalisé; bien que notre copiste ait confondu c et δ, il a conservé la forme μήσει (v. 4), que le manuscrit d'Eustathe remplacent par un μήσει amétrique; le papyrus a aussi le verbe ἄγειν (v. 4), mais en remplaçant l'infinitif par la troisième personne de l'indicatif présent. Mais, de même que les scholies **bT**, il donne la version explicative γενεὴν ἵππου (v. 3) et la *lectio facillior* ὁμοφρονέοντες (v. 2) comme quelques manuscrits des scholies **D**, accompagnée de ce qui peut être une lecture particulière ou une erreur d'écriture οἴκοθ' pour οὐκέθ', pour le moins curieuse à côté de ἐμὸν δόμον. Le témoignage du papyrus démontre que les deux traditions étaient en contact au moins au IVE siècle, avant que le feuillet trouve sa place dans la reliure.

Salamanca

Luis Arturo Guichard Romero

Département des manuscrits orientaux, données par Collart dans l'édition ne sont plus valides); le fragment est maintenant monté entre deux plaques de verre, ce qui permet de vérifier que l'autre côté est vide d'écriture. Que le feuillet se trouve dans le fond copte s'explique facilement par la note écrite sur l'étiquette de conservation: "probablement 4^e feuillet du codex C de Bouriant"; à un moment, quelqu'un a pensé donc qu'il appartenait à *P.Bour. 3* (= *P.Achm. 1*), l'homélie conservée dans le même codex que les textes coptes édités par Bouriant.

²⁶ Cf. H. W. Parke – D. E. W. Wormell, *The Delphic Oracle*, Oxford, 1961, n° 406, et J. Fontenrose, *The Delphic Oracle. Its Responses and Operations*, Berkeley, 1978, n° L99.

²⁷ P = AP XIV, 100, χρησμὸς δοθεὶς Μενελάῳ καὶ Ἀλεξάνδρῳ (ms. Parisinus suppl. gr. 384, fol. 8r). *Schol. ADbT ad Il. 5. 64* (seules les variantes significatives ont été retenues; pour les scholies **D**, j'utilise la *proecdis* de l'édition de H. van Thiel: <http://www.ub.uni-koeln.de/usb/fachinfos/altertumvolltexte.html>); Eust. *ad Il. 5. 59* (p. 521. 32 ss.). Cf. U. v. Wilamowitz, *Zu den Homerscholien*, *Hermes* 22, 1887, 635–636, qui s'est fondé sur la transcription de Wilcken.

²⁸ On ne peut pas assurer la provenance de tous les oracles repris dans AP XIV; la plupart d'entre eux se trouvent aussi dans d'autres sources littéraires, fondamentalement Hérodote, avec peu de variantes; les autres, comme XIV, 100, ne concordent pas avec les autres sources qui les transmettent. Selon une annotation de l'*Anthologie*, l'ensemble des oracles provient ἐκ τῆς Θεοδοσίας, une oeuvre du V–VIe siècle, qui reprenait des oracles païens pour les adapter au christianisme, mais de cette oeuvre on a conservé seulement des fragments; cf. F. Buffière, éd. *Belles Lettres*, t. XII, intr. pp. 41–43; A. Cameron, *The Greek Anthology from Meleager to Planudes*, Oxford, 1993, pp. 202–216.